

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

L'ABBÉ EDOUARD BONNEAU

CHAPELAIN

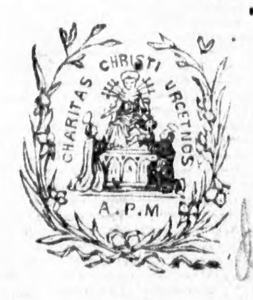
Des Révdes Sœurs de la Charité de Québec

PAR

L'ABBÉ TH.-G. ROULEAU

Assistant-Principal, Ecole normale Laval.

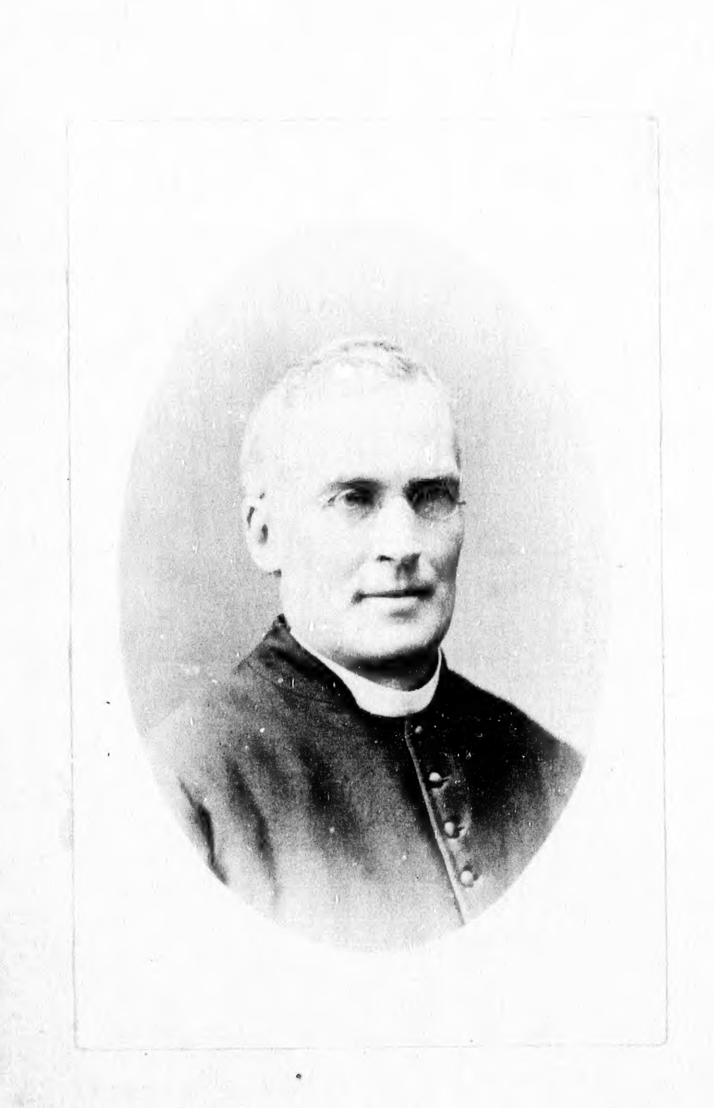
IN MEMORIAM



QUÉBEC :
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU
9, rue Buade, Haute-Ville

1888

Can. Bonneau.
Pam. Edouard.



L'

D

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

L'ABBÉ EDOUARD BONNEAU

CHAPELAIN

Des Révdes Sœurs de la Charité de Québec

PAR

L'ABBÉ TH.-G. ROULEAU

Assistant-Principal, Ecole normale Laval.



IN MEMORIAM



QUÉBEC :

IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU

9, rue Buade, Haute-Ville

1888

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

L'ABBE EDOUARD BONNEAU

Simplex et rectus ac timens Deum.
(JOB)

Ceux qui ont connu monsieur l'abbé Edouard Bonneau, savent combien cette épigraphe : *simple et droit et craignant Dieu*, convient à cette vie admirable qui s'est éteinte, chez les Sœurs de la Charité, le 19 février 1888. Conduite déjà à plusieurs reprises aux portes du tombeau, sanctifiée par une habitude constante de la présence de Dieu et les travaux d'un apostolat de trente-neuf années, cette âme d'élite voyait sans frayeur

l'approche de la mort. Comme l'Apôtre, il désirait mourir pour consommer son union avec le Christ : " Je suis prêt, nous disait-il, à paraître devant Dieu."

" La mort est l'écho de la vie." La pureté de cette dernière fait le calme de la première. Celui *qui n'a chancelé ni à droite ni à gauche* n'a rien à redouter de la justice de Dieu. Il n'y a pas de jugement pour le juste, et la fin de son épreuve est le couronnement de ses victoires. Aussi M. l'abbé Bonneau regardait-il la mort comme une libératrice de toutes les misères d'ici-bas, comme une amie fidèle qui venait à son secours au moment même où des infirmités nombreuses l'eussent rendu à charge et empêché de travailler à la vigne du Seigneur. " Je regarderais, disait-il, le recouvrement de ma santé comme une affliction, car la maladie rendrait ma vie pénible et inutile." C'est le *mori lucrum* de saint Paul.

Souvent il nous souvient d'avoir rencontré ce prêtre vénérable récitant tranquillement des prières durant ses promenades et ses récréations. Il avait compris cette parole de notre Sauveur : " *Il faut toujours prier. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.* La crainte du Seigneur guidait ses pas, accompagnait toutes ses démarches. Il avait pour Dieu cette crainte filiale qui, appuyée sur l'espérance, tend sans cesse les bras vers le Ciel, *d'où lui viendra le secours en temps opportun.* L'offense de Dieu, le péché, voilà ce qu'il a redouté toute sa vie ; il l'a évité avec le plus grand soin, il n'a rien négligé pour le bannir du cœur de ses frères, pourquoi serait-il troublé au moment béni où il va voir de ses yeux l'objet de son amour ? Il a craint Dieu, il peut donc mourir avec confiance : *Qui timent Dominum speraverunt in Domino.* (Ps. 113. II.)

Telle a été la tranquillité des derniers moments de monsieur Bonneau, qu'il est impossible, même à ses amis les plus dévoués et les plus intimes, de pleurer une mort aussi sainte. " Je m'en vais au Ciel, " disait-il, " et soyez certain que je prierai pour vous. " Cette parole peut sécher bien des larmes.

Ce qui est plus édifiant encore, c'est que la vie tout entière de ce prêtre a été semblable à sa mort. On peut dire qu'il *mourait tous les jours*, et qu'enfin il a commencé à vivre à son dernier soupir. *Quotidie morior*, disait l'Apôtre.

Né le 20 novembre 1826, à St-Pierre, Ile d'Orléans, il entra très jeune au Séminaire de Québec, où il se fit remarquer par un travail constant, la douceur et la pureté de ses mœurs, une piété exemplaire et l'observation scrupuleuse du règlement. Il commandait le respect par une

conduite si régulière jointe à une propreté exquise,à l'exactitude la plus parfaite dans toute sa tenue et à une grande distinction de manières. Sa vertu n'avait rien d'austère, rien de cette humeur sombre qui la rend pénible et souvent détestable ; elle lui attirait plutôt la sympathie et faisait désirer sa société. Au Grand-Séminaire, il continua, bien plus, il perfectionna cette conduite irréprochable et fut toujours un modèle pour ses confrères, qui le vénéraient déjà comme un Saint. Assiduité constante aux exercices, fidélité scrupuleuse dans les moindres détails de la règle,recueillement complet dans la prière, tout était mis à profit pour former en lui ce prêtre chaste, pieux et dévoué que nous avons connu et révéré. C'est durant ces années de Grand-Séminaire qu'il prit la pieuse habitude de marcher toujours en présence de Dieu et conçut cet amour de la règle,

qui est *un des traits caractéristiques de sa vie.*

Ordonné prêtre le 27 mai 1849, il fut nommé successivement vicaire à St-Ambroise, à St-Roch et à Saint-Patrice. Dans toutes ces paroisses, sa mémoire est en bénédiction. On se rappelle encore son maintien grave et recueilli au saint autel, sa charité et sa patience au confessionnal, son empressement à visiter les malades, la politesse exquise qui le faisait condescendre à des importunités continuelles, son exactitude en tous points dans les exercices du ministère paroissial, son esprit de conciliation dans les différends qui lui étaient soumis, son urbanité même envers les petits enfants, ses aumônes relativement abondantes, rehaussées par un véritable amour des pauvres, sa délicatesse extrême à l'égard de ces familles tombées qui ne peuvent se résoudre à dévoiler leur indigence ; en un mot,

ces mille et une qualités qui lui attachaient par des liens si étroits le cœur de tous ceux qui l'approchaient.

Vicaire à St-Patrice, il fut chargé, pendant quatre étés consécutifs, de la mission de la *Grosse-Ile.* Nul n'ignore les dangers de ce ministère. Pas plus qu'un autre, le prêtre n'est à l'abri des maladies contagieuses ; l'administration des sacrements nous expose même davantage. Mais le cœur de monsieur Bonneau était au-dessus de ces craintes qui en eussent arrêté d'autres moins bien trempés. Confiant en la grâce de Dieu, détaché même de la vie, voulant à tout prix le salut des âmes, il partait pour sa mission avec la même tranquillité que s'il se fût agi d'une excursion de santé. Prêt au premier appel des malades, disposé à rester avec eux le temps requis par leur état, jamais il ne précipitait une cérémonie, jamais il ne manifestait

la moindre répugnance. Il ne négligeait pas même ces attentions délicates qui, sans être nécessaires, font tant de bien à ceux qui souffrent. Eloignés de leurs parents et de leurs amis, souvent même de leur patrie, les pauvres moribonds étaient heureux de trouver en lui un père, un ami sur le dévouement duquel ils pouvaient compter.

Le 12 septembre 1859, monsieur Bonneau était nommé curé de Saint-Laurent, Ile d'Orléans. Impossible d'exprimer l'ascendant qu'il sut prendre sur les braves habitants de cette belle paroisse, la vénération profonde de ces derniers pour un pasteur *qui se faisait tout à tous*, leur attachement inviolable au prêtre vertueux qui s'intéressait à toutes leurs affaires, partageait leurs joies et leurs chagrins, écoutait le récit souvent compliqué de leurs espérances et de leurs craintes, de leurs déboires et de leurs

consolations, non seulement avec la plus grande attention, mais encore avec le plus sensible plaisir. On eût dit qu'il n'avait rien autre chose à faire. Cependant les six années du ministère de M. Bonneau à Saint-Laurent ne s'écoulèrent pas dans l'oisiveté. Il construisit église, sacristie, presbytère ; et les touristes qui visitent cette paroisse peuvent juger du bon goût et de l'habileté de notre *ancien curé*. Ces édifices, tous en pierre taillée, présentent un coup d'œil enchanteur. L'église, en particulier, est un petit bijou qui ferait honneur à des localités beaucoup plus riches et plus populeuses. M. Bonneau y a mis ses sueurs, son temps, disons plus, *toute son âme*. Aussi jamais il n'allait la visiter sans verser des larmes. C'est à St-Laurent, nous disait-il, que j'ai passé mes plus beaux jours."

Les affaires temporelles n'absorbaient pas le zèle de ce bon pas-

teur ; au contraire, les confessions étaient fréquentes, les exercices de piété nombreux, les malades assidûment visités et soigneusement préparés à la mort, les enfants bien instruits et bien surveillés. M. Bonneau n'épargnait rien pour sanctifier sa paroisse. L'éducation de la jeunesse lui était spécialement chère au cœur, et l'on peut dire que c'est sous sa direction et sa constante impulsion que s'est développé à Saint-Laurent cet amour des fortes études qui trouva un promoteur habile et puissant dans la personne de son digne successeur, le regretté M. Michel Forgues.

Nous ne pouvons nous-même dire assez notre reconnaissance pour le pasteur à qui nous devons tout ce que nous sommes. Protégé par lui dès notre plus bas âge, encouragé par ses conseils et ses ressources, admis jusqu'à sa mort dans une intimité qui nous honore, nous demeurons

attaché à sa personne par des liens que la mort ne peut rompre.

Aumônier des troupes de Sa Majesté de 1865 à 1870, il fit briller dans ce ministère difficile un tact, un dévouement et une habileté difficiles à égaler. Aussi eut-il la consolation de constater les effets heureux que ses vertus et ses travaux produisaient dans l'âme de *ses soldats*. Des conversions nombreuses du vice à la vertu, même de l'hérésie à la vraie foi, couronnèrent ses efforts et apportèrent à son âme ces consolations délicieuses que les apôtres seuls connaissent et que seuls ils peuvent apprécier. Ce fut avec douleur qu'il se sépara de ses braves militaires, qui eux-mêmes lui étaient attachés. Il leur avait montré tant de douceur, une bonté si paternelle ; il les avait traités avec une si grande courtoisie, que plusieurs d'entre eux ne purent, sans verser des larmes, s'éloigner de ce

Father Bonneau, qu'ils aimaient à rencontrer et avec qui ils avaient créé des relations bien intimes.

Nous devrions ici laisser la plume aux Révérendes Sœurs de la Charité qu'il a dirigées depuis le 17 septembre 1870 jusqu'à sa mort. Elles pourraient dire mieux que nous les œuvres accomplies par M. Bonneau durant les dix-huit dernières années de sa vie ; elles parleraient plus éloquemment de ces vertus solides et éclairées, de ces qualités supérieures qui en ont fait non seulement un saint, mais encore un promoteur précieux de leurs œuvres de charité. Entièrement dévoué à cette communauté à laquelle il se croyait redevable, à plusieurs reprises, de la conservation de la vie, il déploya au profit de ces âmes privilégiées et des malheureux auxquels elles prodiguent leurs soins, les ressources de son talent, les lumières de son expérience, toutes les industries d'un cœur vraiment sacerdotal.

Sous sa direction, des améliorations hygiéniques importantes furent exécutées, des règlements nouveaux pourvurent à la santé du personnel ; les méthodes d'enseignement se perfectionnèrent et par là même les études prirent un nouvel essor. L'attention qu'il donnait aux classes ne contribuait pas peu à accroître chez les enfants cette émulation louable qui est une des meilleures garanties contre la légèreté et l'irréflexion du jeune âge.

La Salle d'Asile a trouvé en lui un de ses aides les plus puissants. Il était l'âme du mouvement de la charité à l'intérieur comme à l'extérieur, et rien de ce qui pouvait en accélérer la rapidité ne lui paraissait petit. Toujours prudent avant l'action, mûrissant les plans dans la méditation et la prière, il en surveillait avec énergie l'exécution. Aussi les Révérendes Sœurs avaient-elles mis en

lui toute leur confiance ; rien ne se faisait sans ses conseils, et ses avis avaient force de loi. Cette déférence aux lumières de son vénéré chapelain a été l'une des principales causes du progrès de cette communauté depuis 1870.

L'Œuvre de l'Orphelinat a pris naissance sous ses yeux, il l'avait appelée de ses vœux ; à l'un de ses protégés était réservé l'honneur de la prêcher dans l'Archidiocèse. Puissent les prières du protecteur, rendu au Ciel, inspirer à qui de droit l'établissement définitif de cette œuvre admirable, qui a déjà produit un bien considérable, en dépit des obstacles que l'état précaire de sa fondation doit nécessairement rencontrer.

Voici ce que nous écrivait la Révérende Mère Supérieure :

" Depuis 1870, nous avons trouvé
" dans le Rév. M.E. Bonneau un père,

" un conseiller, un ami, un bienfaiteur.
" *Père*, il l'a été dans toute la force
" du mot : infatigable sollicitude
" pour le bien de la communauté,
" bienveillante attention à tous nos
" intérêts spirituels et temporels, ne
" craignant aucune peine, n'épargnant
" aucun moyen légitime pour en
" assurer le succès.

" A des centaines de pages de nos
" Annales, on trouve le nom de M.
" Bonneau associé aux différentes
" œuvres entreprises.—Ainsi il a tra-
" vaillé à l'extension de la gloire de
" Dieu et du salut des âmes, en
" encourageant de tout son pouvoir les
" supérieures à augmenter le nombre
" de nos maisons dans l'archidiocèse
" et dans des diocèses étrangers.
" Les maisons de *Saint-Nicolas*, de
" *Rimouski*, de *Nazareth*, de *Ste-Anne*
" *de Beaupré*, de *St-Ferdinand d'Ha-*
" *lifax*, de *St-Joseph* (*Beauce*), de la
" *Malbaie*, de *Ste-Brigitte*, de *St-*

" *Anselme*, de *Notre-Dame de la Garde*,
" de *St-Charles*, de *Charlottetown*,
" (*I. P. E.*), de *St-Alexandre*, du *Cap-*
" *Rouge*, de la *Pointe-aux-Esquimaux*,
" de *St-André*, l'*Hospice St-Joseph de*
" *la Délivrance*, à Lévis, et celui de
" *St-Thomas*, furent ouverts pendant
" son chapelinat. Presque chaque
" année il se faisait un plaisir, comme
" un devoir, d'aller voir les Sœurs
" qui constituaient ces maisons et de
" leur donner les encouragements que
" demandaient les sacrifices qu'elles
" étaient appelées à faire."

Voilà le côté extérieur de la vie de M. Bonneau chez les Révérendes Sœurs de la Charité, les étrangers, comme les intimes, en ont été les témoins et les admirateurs ; mais ce qui était inconnu aux gens du dehors, ce que Dieu seul et les objets de son dévouement ont pu enregistrer n'est pas moins édifiant. Je laisse encore la plume à la Révérende Mère M. du Sacré-Cœur :

" Quoique d'une santé faible et
" délicate, il ne s'épargnait pas lors-
" qu'il s'agissait du bien des âmes ;
" plein de zèle, il ne manquait aucu-
" ne occcasion de l'exercer...

" Le personnel de l'Hospice se
" compose de religieuses professes,
" de novices, d'orphelins et d'orphe-
" lines, de dames, de garçons et de
" filles pensionnaires, de Tertiaires :
" à chacune de ces catégories M.
" Bonneau faisait séparément des
" instructions chaque semaine ; cinq
" jours de la semaine le voyaient
" occupé au confessionnal.

" Rempli de charité, ce saint prê-
" tre a administré les derniers sacre-
" ments et préparé à la mort trente-
" sept de nos religieuses. Dans des cir-
" constances si pénibles pour nous,
" son cœur sensible et bon prenait
" part à notre affliction et cherchait
" à adoucir la douleur de la sépara-
" tion. Son attention paternelle à

" visiter ces chères malades le jour et
" la nuit proclame hautement son
" dévouement et son zèle : la sainte
" communion leur était portée tous
" les jours......Il demeurait en priè-
" res auprès de la mourante jusqu'à
" ce qu'elle eût rendu le dernier sou-
" pir, et ne la quittait qu'après avoir
" adressé au Seigneur la première
" supplication pour son introduction
" au royaume céleste.—Qui pourra
" jamais oublier sa compatissante
" bonté auprès des vieillards et des
" infirmes, les avis charitables qu'il
" leur donnait pour les aider à porter
" le poids de la souffrance et surtout
" le soin qu'il apportait à les préparer
" au grand voyage de l'éternité " ?
Ce que l'on vient d'apprendre du zèle de M. Bonneau pour les vieillards et les infirmes, peut être dit du soin que cet homme de Dieu prenait des enfants confiés à la garde des Sœurs de la Charité. Et ne

croyez pas qu'en travaillant pour les autres, il se négligeait lui-même.

“ Malgré ces nombreuses occcupa-
“ tions, continue la même Sœur, M.
“ Bonneau donnait à l'étude et à la
“ prière un temps considérable. Son
“ application constante à tous les
“ exercices de la piété sacerdotale
“ prouve l'importance qu'il y atta-
“ chait et le bonheur qu'il y trouvait.
“ Avec dévotion il disait la sainte
“ messe et il n'a cessé de remplir
“ ce devoir sacré que les cinq jours
“ de sa dernière maladie, pendant
“ laquelle il reçut deux fois la sainte
“ communion....... Serviteur fidèle,
“ il se soumit toujours à la volonté
“ de Dieu. Nous avons admiré sa par-
“ faite résignation dans la doulou-
“ reuse épreuve que le Seigneur lui
“ ménagea à la mort accidentelle et
“ tragique de sa sœur, Mme Balza-
“ retti...........

Veut-on savoir quelle était la conduite de M. Bonneau envers ceux qui lui faisaient de la peine ? La même Sœur nous le fait connaître en quelques mots :

" Si certaines personnes se mon-
" traient hostiles à notre congréga-
" tion, il nous recommandait de prier
" pour elles, et nous servait de mo-
" dèle en priant avec nous. "

La doctrine de M. Bonneau était celle des saints les plus parfaits : " *Devenez saintes*, répétait-il sans cesse aux dames religieuses, *par l'exactitude aux exercices de piété.*" Tenir les âmes constamment unies au bon Dieu au moyen de la prière était l'idéal qu'il poursuivait, et cette union constante avec Dieu a été la vertu que, sur son lit de mort, il a conseillé spécialement aux Rvdes Sœurs de pratiquer dans la communauté. Il recommandait surtout la prière en commun comme plus agréable au cœur de Dieu.

La révérende mère supérieure termine ainsi sa lettre : “ Il est des “ bienfaits pour lesquels on ne peut “ trouver de paroles pour exprimer “ sa reconnaissance ; de ce nombre “ se place certainement ce que le re- “ gretté M. Bonneau a fait pour notre “ congrégation. En effet, charité, “ patience, dévouement, condescen- “ dance, etc., toutes les autres vertus “ et qualités qu'on admire dans le “ Prêtre selon le Cœur de Jésus, se “ trouvaient en lui, et nous en avons “ éprouvé les bons effets.

“ Monsieur l'abbé Bonneau, après “ avoir donné par son testament “ quelques souvenirs aux membres de “ sa famille, a légué aux Sœurs de la “ Charité de Québec ce qu'il avait. “ Ce sera, disait-il à un ami de “ cœur, pour les remercier des soins “ assidus qu'elles m'ont donnés pen- “ dant ma vie, qui assurément ne se “ serait pas prolongée au delà de peu

" d'années sans leur filial et religieux
" dévouement. Ces paroles résu-
" ment toute la bonté, la générosité
" du cœur du regretté défunt envers
" une communauté qui ne l'oubliera
" jamais "...............

Il nous sera permis d'ajouter que les Rvdes Sœurs de la Charité jouiraient encore des services de M. l'abbé Bonneau, si la docilité parfaite, les prévenances délicates, les soins de toutes sortes pouvaient reculer indéfiniment les limites de la vie humaine. N'ayant pu prolonger davantage une existence aussi précieuse, elles se consoleront en éternisant sa mémoire, et en maintenant, comme esprit de leur Congrégation, cette piété éclairée et de bon aloi qui inspirait les conseils de leur regretté directeur.

C'est au centre de leur cimetière qu'ont été déposés ses restes mortels, en attendant la glorieuse résurrec-

tion. La dernière main qui s'est levée pour bénir sa dépouille terrestre est celle d'un Prince de l'Eglise qui avait en singulière estime ce prêtre humble et modeste, dont il admirait l'âme *droite et simple et craignant Dieu*. Son Eminence le Cardinal Taschereau suspendit les exercices de sa retraite annuelle pour aller dans la chapelle des Sœurs de la Charité célébrer les saints mystères sur la tombe de son ami. Il ne laisse même à aucun autre l'honneur de faire son éloge. Les larmes accompagnent ses paroles, et, en brisant sa voix, nous révèlent les sentiments de son cœur. C'est un homme de confiance ravi par la mort à une affection qui remonte à cinquante ans. L'Eglise, princièrement ornée, lui rappelle, par des inscriptions très bien appropriées les qualités et les vertus de cet homme de bien qu'il a suivi depuis son enfance jusqu'à l'heure de sa mort et

qu'il a singulièrement apprécié dans toutes les phases de la vie. Il avait déjà fait connaître en quelle estime il tenait M. l'abbé E. Bonneau en le nommant promoteur fiscal de la curie épiscopale, plus tard assesseur de l'officialité et vice promoteur de la Foi dans le procès de non-culte de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation.

Figure régulière et sympathique, esprit conciliant, cœur plein de mansuétude et de charité, âme vraiment sacerdotale, causeur aimable, homme très bien élevé, monsieur l'abbé Edouard Bonneau a été aimé,estimé, respecté de tous ceux qui l'ont connu. Un de ses amis les plus intimes a pu dire avec vérité : " *Il est mort sans ennemi.*" *Beati mites quia possidebunt terram* (Matth. 5, 4.).

Nous l'avons connu nous-même intimement ce prêtre *simple et droit et craignant Dieu*, et nous ajoutons

avec toute la sincérité d'une âme reconnaissante : nous avons cru fermement à la parole que M. l'abbé Edouard Bonneau nous disait la veille de sa mort : " *Je suis prêt à paraître devant Dieu.*"